

REQUIEM POUR MONSEIGNEUR THARCISSE TSHIBANGU

Bertin MAKOLO

MUSWASWA,

Professeur à la
Faculté des Lettres

Université de

Kinshasa.

Membre du Conseil de

Rédaction de *Congo-*

Afrique.

muswaswamakolo@
gmail.com

Mon Seigneur,

De toutes les berges des cours d'eau
Petits et grands
Qui disent notre unité en tant que peuple
En offrant comme un tribut
Leurs eaux au fleuve majestueux
Qui ceinture et soutient les entrailles
Les nôtres et celles de notre terre
Nous voici rassemblés pour vous.

Il y a parmi nous des frères
Et des sœurs venus d'Outre-mer
Des forêts proches et des savanes lointaines
Ceux des cimes et ceux des vallées
Comme nous
Ils sont venus vous entendre entonner encore
Comme ce dimanche-là :
Matondo mingi Nzambe
Matondo mingi.

La clochette n'a pas sonné comme d'habitude
Le *Requiem aeterna* a été entonné
Et dans la procession en mouvement
Nos yeux ont vu défiler
Derrière les enfants de chœur silencieux
Chasubles violets, mitres et crosses épiscopales
Mais où êtes-vous, Monseigneur ?

Nous avons chanté :
Kyrie eleison, christe eleison
Nous n'avons pas chanté le Gloria mais
Nous nous sommes tus pour écouter votre voix
Qui nourrit longuement l'esprit avec
La Parole de Dieu dont vous êtes Maître
Mais la voix parvenue à nos oreilles
N'est pas la vôtre
Où êtes-vous, Monseigneur
Vous qui de ponctualité
Rivalisez avec le soleil ?

Nous n'avons chanté ni
Le Gloria in excelsis ni
Le Credo in unum Deum
Nous n'avons pas évoqué

Comme d'habitude
La hiérarchie de l'Eglise ni
Les ouvriers innombrables

Dans les champs vastes du Seigneur.
Les malades et les prisonniers
Ont été oublié
Votre nom, comme un refrain
A été sur toutes les lèvres
Mais où êtes-vous, Monseigneur ?

Quand est venue l'heure des offrandes
Les toges aux couleurs du drapeau national
Ont mis dans les corbeilles
Le maigre fruit de leur labeur
La veuve a offert son obole et les orphelins
Les poches trouées
Se sont regardés les yeux écarquillés mais
Christ a comptabilisé leur intention.

La clochette n'a pas sonné
Mais nous avons chanté le Sanctus
Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth
Les mains des concélébrants
Ouvertes sur le pain et le vin
Les deux espèces ont été consacrées et
La Chorale a entonné l'Agnus Dei
Qui tollis peccata mundi
Mais pour qui a-t-elle chanté :
« *Dona eis requiem sempiternam* » ?
Où êtes-vous, Monseigneur ?

Plutôt que de chanter avec
Saint Grégoire Le Grand
La prière de Jésus à ses disciples
Nous l'avons tous récitée
Dans la langue
De deux rives de la Seine mais
C'est la saison des gestes barrières
Nous nous sommes abstenus
Du signe de la paix recherchée
Dans nos cœurs et au pied
Des volcans fumants de Colère.

Quand la chorale a entonné
Lux aeterna luceat eis, Domine
Cum sanctis tuis in aeternum
Quia pius es
Nos yeux ont vu les diacres

Descendre et remonter, ciboires en main,
Les marches de l'autel où est resté
Le calice avec un peu de vin
C'est tellement peu qu'il faut un miracle
Pour que nous aussi en buvions un peu
Nous qui sommes venus
De toutes les berges des cours d'eau
Petits et grands
Qui disent notre unité en tant que peuple
En offrant comme un tribut
Leurs eaux au fleuve majestueux
Mais le pain a été partagé
Comme dans une famille nombreuse où
Le père ou la mère donne à chaque enfant son
Morceau de viande dans la main.

Une voix a entonné après le festin : beto
Pesa na Mfummu matondo
Yandi kele Mfumu Nzambi na beto ooo Nzambi
Merci eee.

Toute l'assemblée présente et priant
A repris le refrain
Les cordes vocales mouillées
Mais l'église n'a pas vibré comme
Ce dimanche-là
La voix parvenue à nos oreilles
Le crépuscule dans les cœurs
N'est pas la vôtre
Alors où êtes-vous, Monseigneur ? Vous
L'Arbre qui défie la hache

Qui nourrit, se désaltère et guérit
Et promet le sommeil de nourrisson
Quelles intempéries peuvent vous déraciner
Quelles eaux de ruissellement ?

Tiens !
Vous voilà naviguant en haute mer
Vêtu de probité candide et de lin blanc
Cap vers la patrie céleste
Vous voilà naviguant dans
Des volutes d'encens
De bonne odeur.

Ce dimanche-là
Dans les vibrations de l'église
Votre prière à la Siméon
A été exaucée mais ce dimanche-là

Quel œil, quelle oreille humaine
Pouvaient le percevoir ?
Qui Pouvait s'en apercevoir ?

Sainte Barbe,
L'église de votre appel
Au sacerdoce
Saint Jean de Bonzola
La cathédrale de votre Episcopat
Notre Dame de la Sagesse
L'église de votre diaconat et
L'Université congolaise où jamais
Votre étoile ne pâkira
Ne sont plus que
Des lointains ports d'attache
Saisonnières pour
Un séjour temporaire.

Vous voilà naviguant
Vers la maison céleste du Père
Puisse Christ vous accueillir
Avec les chants des anges
Et vous désigner du doigt
C'est notre Maître à tous
Votre siège à la droite du Père
A côté de ses disciples, des martyrs et des saints
A côté des Docteurs de l'Eglise !
Vous êtes, Monseigneur, Docteur
De l'Eglise et de la Nation

Quand vous y serez installé
Ne nous oubliez pas, nous qui sommes venus
De toutes les berges de cours d'eaux
Petits et grands
Qui offrent comme un tribut
Leurs eaux au fleuve majestueux
Qui ceinture et soutient les entrailles
Les nôtres et celles de notre terre.

Ne nous oubliez pas
Nous qui n'avons plus
Que les yeux rougis, les sanglots et les larmes
Pour vous dire notre attachement
Notre amour éternel

Requiescat in pace ! ■